

Patrick Boucheron, le système mandarin d'un historien



PAR Paul Sugy

A l'Assemblée nationale, ce 25 septembre, Patrick Boucheron jubile. Bien sûr, quelques députés RN de la commission des affaires culturelles vont jouer les trouble-fêtes, lui reprochant d'avoir préféré la France des villes à celle des champs ou d'avoir réduit l'histoire nationale aux seules passions égalitaires des tout derniers siècles. Qu'importe, leur grogne ajoutée à son plaisir et ne couvre pas le tonnerre d'applaudissements qu'il est le seul des quatre scénaristes de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques à recueillir. Rarement avant lui un de ses pairs avait joui d'un tel prestige. Alors, dans l'une de ces mises en abyme de lui-même dont il a le secret, Patrick Boucheron discourt sur un ton magistral de son propre rôle : « *Jugez de l'incongruité de ma situation, se gargarise-t-il : comme historien, je devrais commenter la cérémonie d'ouverture, mais j'ai été pris dans cette situation, j'ai été un acteur de cela !* »

Patrick Boucheron s'est octroyé un statut à part dans le paysage intellectuel français. À l'autorité académique que lui confère sa chaire de professeur au Collège de France et à l'éclat éditorial et médiatique que suscitent ses contributions depuis le succès retentissant de son *Histoire mondiale de la France* (parue en 2017 et vendue à plus de 100 000 exemplaires) s'ajoute sans doute aujourd'hui une fonction singulière, celle d'être le conteur d'un nouveau récit national, égalitaire, mérité, progressiste - et un peu mégal. « *Si l'on devait écrire une nouvelle histoire mondiale de la France aujourd'hui, il n'est pas complètement exclu qu'on y adjoigne une dernière date, celle du 26 juillet 2024* » lâche-t-il encore devant les députés avec un air de triomphe.

Comme un pied de nez à la Cinéscène du Puy du Fou, qu'il accusait dans *L'Obs* de célébrer « une conception élitiste de l'histoire de France, réduite à quelques chronos surarmés », il a donc guilloché Marie-Antoinette en direct devant 1 milliard de téléspectateurs et reconnu, dans la pantomime dionysiaque des travestis de la passerelle Debilly, une « *Cène subliminale* » que d'autres ont fait mine de ne pas voir. Puis il n'a cessé depuis l'été de faire l'exégèse de son spectacle, de podcast en matinales radio et de conférence en colloque, oubliant sa promesse de « *se taire à nouveau* » une fois passé « l'effet de souffle de cet événement ».

« Si l'on devait écrire une nouvelle histoire mondiale de la France aujourd'hui, il n'est pas complètement exclu qu'on y adjoigne une dernière date, celle du 26 juillet 2024 »

Patrick Boucheron

C'est cette omniprésence qui agace, et pas seulement dans les milieux conservateurs, mais aussi chez les historiens et les intellectuels, au sein desquels Patrick Boucheron occupe désormais une position centrale. Cette saturation de l'espace médiatique lui confère en effet une influence qui fait grincer bien des dents : « *Il est à la tête d'un vaste système mandarin* », résume d'un trait lapidaire un pont de la Sorbonne, peu suspect d'acoïnances avec la droite identitaire, qui le décrit volontiers en comédien : « *Il joue au puissant ou d'innité, vous parle en baissant la voix, montre qu'il sait ce qu'il ne sait en réalité pas toujours, affecte d'être au courant de quelque chose que votre ignorance ne vous permet pas de soupçonner, prétend avoir lu des livres qu'il n'a même pas ouverts* ». Un autre historien et éditeur très en vue ajoute : « *Boucheron sert du Collège de France pour assoier, au nom d'une légitimité scientifique qu'il a pourtant perdue, une légitimité télévisuelle qui en devient indigeste* ». Patrick Boucheron, qui s'est d'abord dit disponible pour un entretien au *Figaro*, a finalement refusé de répondre à des questions en vue d'un portrait, se disant « *accaparé par les soutenances de thèses, réunions et autres obligations académiques* ».

Comme historien, Patrick Boucheron peut se prévaloir d'une ascension fulgurante. Caque de l'ENS de Saint-Cloud, reçu également premier à l'agrégation d'histoire, ce spécialiste du Moyen Âge et de la Renaissance s'est illustré par ses monographies consacrées aux villes italiennes : Milan, sa thèse, ou Sienna, sujet d'un livre remarqué dans lequel il analyse les représentations allégoriques du pouvoir à travers sa lecture de *L'Allegorie et effets du bon et du mauvais gouvernement*, de Lorenzetti (*Conjurer la peur*, paru au Seuil en 2013). Il n'avait pas 30 ans quand il fut nommé maître de conférences à l'ENS de Fontenay-Saint-Cloud : chez les historiens, une telle précocité est peu commune. Il s'est ménagé parmi les « cloutards » un petit cercle de disciples, de dix ans ses cadets, promis à un bel avenir (elle Valérie Theis, actuelle directrice adjointe de la me d'Ulm, Etienne Anheim, aujourd'hui directeur d'études à l'EHESS, ou encore Pierre Savy) ; et un cercle bien plus large encore d'admirateurs.

Dans ses cours, il a séduit par son approche engagée de l'histoire héritée de ses propres maîtres à Saint-Cloud, comme l'archéologue marxiste Yvon Thébert, à qui il rend parfois hommage. Dans ses livres, la « peur » qu'il faut « conjurer » est celle d'une tyrannie qu'il compare à la menace fasciste, selon lui toute contemporaine - la politique n'est jamais loin. Surtout, Patrick Boucheron parle une langue accessible et poétique, laisse volontiers divaguer son imagination (en romançant par exemple une plausible rencontre entre Léonard de Vinci et Nicolas Machiavel), et ne craint pas de romancer avec une écriture historique plus proche du récit que de la glose savante mais sans saveur de ses pairs, afin de disputer aux conteurs réels, les Franck Ferrand et autres Lorant Deutsch, le monopole des « *narrations entraînantes* ».

De ce petit manège, Patrick Boucheron a cependant très vite compris l'intérêt : les renvois d'ascenseur. Coopté par Roger Chartier au Collège de France, il y fit entrer Antoine Lilti - protégé de Chartier - après que celui-ci a siégé au jury de l'admission à la Sorbonne. Le travail de recherche de cette dernière sera d'ailleurs publié dans un livre qui obtint une longue et élogieuse recension dans *Le Monde des livres*, signée de... Roger Chartier.

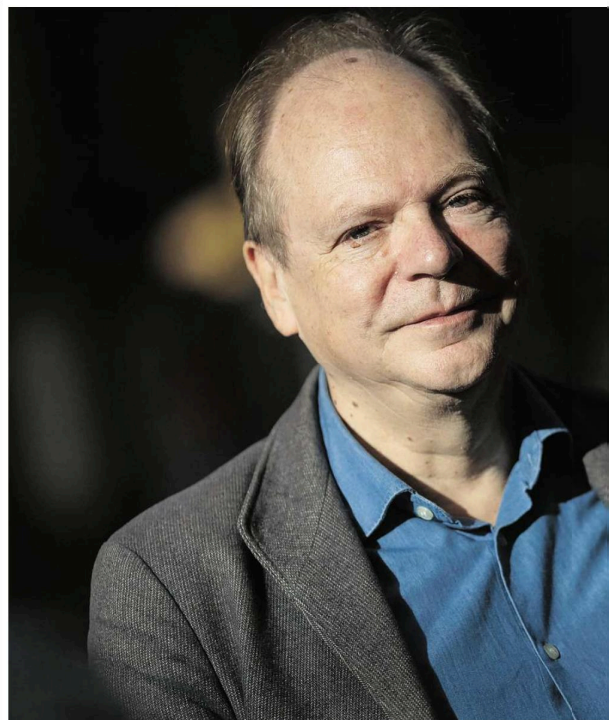
Maillon stratégique dans la chaîne d'allégeances qu'il constituait autour de lui, Patrick Boucheron se servit en outre de sa chaire au Collège de France comme d'un tremplin nouveau pour mener ses vieux combats. « *Il a utilisé sa position magistrale pour faire de la politique* », déplore Pierre Nora, qui certes se souvient que la fondation du Collège de France par François I^{er} visait déjà en 1530 à instaurer un contre-pouvoir face aux théologiens de la Sorbonne, mais « *c'était à l'époque savant contre savant ; aujourd'hui le savant Boucheron descend dans l'arène ferrallienne contre les politiques eux-mêmes* ». Et ce n'est plus seulement à la Sorbonne, mais aussi à l'Académie française qu'il s'en prend : pensez donc, tout le monde n'y est pas de gauche... Est-ce un hasard si c'est de l'Institut que sortira Yō Nakamura, chantant ses tubes dans une langue borborgyenne en se dandinant avec la garde républicaine, lors de la cérémonie d'ouverture des JO ? Avant cela, en 2016, revenant sur la controverse qui l'a opposé au médiéviste Sylvain Gouguen-Beim au sujet de l'apport des savants musulmans à la transmission de la philosophie antique, il rabaisait en ces termes l'académicien Alain Finkielkraut devant les lecteurs du *Monde* : « *Je suis professeur au Collège de France, alors, que cela ne vous plaise ou pas, ma voix vaut un peu plus que la vôtre !* »

S'il comptait déjà en 2015 une certaine notoriété, son élection cette année-là au Collège de France l'a installé sur un piédestal dont il n'est, depuis, plus jamais redescendu. L'obtention de sa chaire révèle d'une part les courtoiseries en vigueur dans ce cénacle aussi convoité qu'opaque, et d'autre part témoigne du talent avec lequel Patrick Boucheron est passé maître dans cet art de l'intrigue et de la féodalité. La tradition veut que les postulants aillent démarcher les autres professeurs du Collège pour plaider leur candidature : « *Il fallait voir comment Boucheron s'est démené : pendant un moment, il appelait même Pierre Nora quatre ou cinq fois par jour* » se souvient l'un d'entre eux.

Puis Patrick Boucheron s'est assuré qu'aucune voix ne porte plus haut que la sienne au Collège de France... en étendant le champ d'études de sa propre chaire à un arc historique considérable, afin d'éviter qu'on lui marche sur les pieds. Promettant dans sa leçon inaugurale, en 2015, de « *déjouer l'ordre imposé des chronologies* », il arguait qu'une période « *est un temps que l'on se donne ; on peut l'occuper à sa guise, le déborder, le déplacer* ». Et voilà comment, d'un postulat idéologique, Patrick Boucheron a fait un parti pris méthodologique, s'autorisant désormais à enjambrer toute la période couvrant du XIII^e au XVI^e siècle. « *Cela lui permet de considérer qu'il n'y a pas vraiment de Renaissance ; c'est une prise de position qui relève plus du slogan que de l'argument* », observe l'historien moderniste Jean-Marie Le Gall.

Dans cette même leçon inaugurale, Patrick Boucheron avait voulu faire aussi la démonstration que sa philosphie de l'histoire menait inévitablement à la confrontation politique contre les nationalismes. L'impétrant y proposait d'une voix rapide et sûre de ses effets, devant un auditoire conquis, de combattre les « *idéologies de la séparation* », où « *chacun est assigné à une identité définie par essence* ». L'histoire doit dès lors, poursuivait-il, « *permettre d'échapper à la lente construction étatique des identités nationales, éminemment résistible et toujours réversible* ». C'est donc pour casser ces identités et même, revendiquait-il plus loin dans son discours, pour « *casser l'ambiance* », que Patrick Boucheron s'était senti toute une vocation d'historien. Plus tard, un graffeur anonyme paraphrasa sur un trottoir du Quartier latin la célèbre phrase de Bourdieu sur la sociologie : « *L'histoire est un sport de combat* ». Persuadé d'être le destinataire de ce clin d'œil, Patrick Boucheron a depuis repris la formule une bonne demi-douzaine de fois dans ses entretiens à la presse.

Paradoxalement, c'est pourtant à partir de ce moment que Patrick Boucheron a délaissé peu à peu sa carrière d'historien au sens le plus classique pour se consacrer plus entièrement à la vulgarisation historique et au combat des idées. « *Après avoir été reconnu dans sa spécialité, il a préféré la conquête granscienne des lieux de pouvoirs culturels en entrant dans un système de vedettariat, au détriment*



Le professeur au Collège de France a créé autour de lui un système de pouvoir et d'allégeances, qu'il instrumentalise pour devenir l'historien médiatique de référence du récit post-national. L'édition, les revues, la radio et la télé lui sont acquises, et jusqu'au monde du spectacle, où il a connu l'apothéose avec la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. Mais, en coulisses, ce goût pour le pouvoir interroge ses collègues : comment rester légitime en se dispersant autant ? Et agace, surtout, ceux qui refusent de « baisser l'anneau » du nouveau pape de la gauche intellectuelle.

ment de ses travaux », relève un éditeur qui observe de près la vie académique française. « *On ne peut pas reprocher à Patrick Boucheron de faire de l'histoire publique, voire officielle. On peut même se réjouir de voir un membre talentueux de notre profession atteindre ce statut* », estime Jean-Marie Le Gall, qui « *attend cependant de lire plus de livres personnels de Patrick Boucheron, notamment sur la peste, car, depuis dix ans, il dirige surtout des ouvrages collectifs ou des essais sans grand lien avec sa période historique ; mais au Collège de France on a un service horaire permettant de faire des livres de fond, comme jadis Braudel, Duby, Leroy Ladurie...* ».

Il faut dire que Patrick Boucheron a fort à faire : il est désormais de toutes les batailles. Il ferraille contre les chanoines de Lagrasse, faisant du petit village des Corbières le champ de bataille d'une croisade de la gauche intellectuelle contre une communauté catholique traditionaliste. Il ne dédaigne pourtant pas les chevauèches aux allures médiévales, pourvu qu'elles entraînent des héros plus à son goût : dans un court « *Tracts* » paru chez Gallimard, il ne craint pas d'ériger Greta Thunberg en nouvelle Jeanne d'Arc. Et, quand on l'invite pour la semaine arabe de la rue d'Ulm, son propos d'historien se confond dans celui d'un militant des droits de l'homme : il y plaide pour « une histoire de la Méditerranée à partir de Lampedusa », en pleine crise migratoire.

« Après avoir été reconnu dans sa spécialité, il a préféré la conquête granscienne des lieux de pouvoirs culturels en entrant dans un système de vedettariat, au détriment de ses travaux »

Un éditeur

Ses prises de position se démultiplient au prix d'un désinvestissement au sein de sa propre discipline, qui lui vaut même d'être peu à peu mis à distance du champ de production des savoirs universitaires. « *Il n'a encadré que quatre thèses, souf- flette un doctorant de la Sorbonne, alors qu'en revanche il a été examinateur ou président de jury pour une trentaine d'autres : on a davantage besoin de lui pour son prestige et son réseau que pour son expertise de directeur de recherches* ». « *L'université ne fonctionne pas comme le Collège de France, abonde un maître de conférences en histoire moderne. Il a eu du mal à placer ses élèves en thèse, car il ne les a pas toujours suffisamment encadrés, et Patrick Boucheron n'est plus trop consulté dans les comités de sélection lors des recrutements à la fac, où l'on prend surtout l'avis des spécialistes. Il est un peu passé à côté de sa carrière universitaire* ». Un étu-

militant



la production historiographique », note Jean-Marie Le Gall. « Il fait signer des contrats d'édition à la pelle à ses amis ou à ceux qui lui montrent de la déférence, confirme un autre grand historien de la Sorbonne, mais cela lui sert surtout à flatter une clientèle et à rémunérer ses amis historiens, il ne fait pas vraiment le travail de suivi des manuscrits ». À tel point, poursuit notre interlocuteur, que la directrice littéraire du Seuil, Séverine Nikel, aurait fait un burn-out en partie à cause de la quantité astronomique de travail que lui laissait à faire Patrick Boucheron. « Mais peu importe, poursuit l'historien

« Avant il était plus anxieux et plus humble, puis il a commencé à se comporter comme un petit caïd, un peu comme un parrain mafieux : il faut aller baiser l'anneau comme pour un pape, lui demander l'autorisation avant de faire quoi que ce soit, sinon il vous persécute ! »

Sanjay Subrahmanyam Historien indien

rien, cela alimente son système féodal puisque pour être publié au Seuil il faut lui baiser la babouche... » « Il a carrément transformé sa collection, "L'Univers historique", héritée de Michel Winock, en fief personnel pour servir ses intérêts tout en bloquant ceux qu'il n'apprécie pas », confirme l'historien indien Sanjay Subrahmanyam, qui fut également professeur au Collège de France, jusqu'en 2021, « à tel point que la direction de la maison a plusieurs fois envisagé de se séparer de lui. »

Sanjay Subrahmanyam date là encore à son élection au Collège de France ce brusque revirement d'attitude : « Avant il était plus anxieux et plus humble, puis il a commencé à se comporter comme un petit caïd, un peu comme un parrain mafieux : il faut aller baiser l'anneau, comme pour un pape, lui demander l'autorisation avant de faire quoi que ce soit, sinon il vous persécute ! » En privé, l'administrateur du Collège de France, Thomas Römer, raconte à ses amis une anecdote qui montre la réversibilité de cette attitude de cour : Patrick Boucheron, après des semaines d'intense lobbying contre la conclusion d'un partenariat entre l'institution et le groupe Total, s'est finalement rendu tout endimanché à la venue de Patrick Pouyanné pour tenter de nouer un lien avec le puissant patron... Du reste, l'historien, décidément fort à l'aise avec les potentats financiers du moment, n'a pas dédaigné non plus l'offre que lui fit le géant du luxe français de diriger en 2020 les deux numéros semestriels de la revue Le Monde d'Hermès, un très chic magazine interne dont la supervision est confiée chaque année à un intellectuel « pour un chèque de quatre ou cinq zéros », selon un cadre du groupe.

C'est que Patrick Boucheron refuse rarement une occasion de se produire quelque part : « Il est boulimique : il répond presque à toutes les sollicitations, même lorsque c'est pour aller parler au Banquet du livre de Lagrasse devant une poignée d'étudiants et d'artistes. Il ne dédaigne pas même les plus petites assemblées », raconte un doctorant qui le connaît bien. Éclectique dans ses modes d'expres-

sion, Patrick Boucheron est même l'auteur et le coréalisateur d'une pièce de théâtre, Boule à neige, où il s'interroge sur la puissance évocatrice de récits contenue dans le petit objet kitsch qui recouvre les rayons des boutiques de souvenir.

Et, quand on ne le sollicite pas, c'est lui qui prend les devants ! Conscient que le monde des livres ne suffit pas, à l'heure des médias, pour sortir la parole historique de son engoncement élitaire, il lui fallait encore conquérir les ondes - en plus des colonnes du Monde, de L'Obs ou de Télérama, où il a ses habitudes, et de celles de la revue L'Histoire, autre legs de Michel Winock, où il siège au comité de rédaction. Après une émission d'histoire sur Arte et une première quotidienne estivale sur France Inter, il est remonté à l'assaut de la radio publique à la faveur d'une rencontre avec Sandrine Treiner en 2018 au Festival d'Avignon (là même où il fera aussi la connaissance de Thomas Jolly et imaginera avec lui les contours de la future cérémonie d'ouverture des JO).

L'ancienne directrice de France Culture se souvient de l'insistance avec laquelle l'historien s'était déjà plaint de n'avoir été invité que deux fois pour la promotion de son Histoire mondiale de la France : « En réalité, j'avais dû limiter, car tout le monde voulait l'inviter sur l'antenne, mais, au bout d'un moment, cet entre-soi allait finir par se voir ! » Cette fois, il voulait une plage à lui sur la grille. On ne refuse rien à Patrick Boucheron ; elle lui a donc confié un rendez-vous du soir, « Matières à penser », qui durera deux saisons... avant de prendre fin, faute d'investissement suffisant de la part de l'historien. À France Culture, ceux qui ont suivi l'aventure ont eu alors le sentiment que « dès qu'on lui donnait ce qu'il voulait, il s'en désintéressait, ne préparait plus assez les émissions, n'invitait que ses étudiants ou ses copains... ». À France Inter aussi, une autre de ses émissions s'est arrêtée après deux ans, ce que l'historien a déploré dans une tribune parue dans Libé, où il accusait Adèle Van Reeth de négliger les intellectuels. Une source à Radio France raconte : « Quand on a commencé avec lui, nos amis d'Arte nous ont dit qu'on allait en bavé... On aurait dû les écouter ! » Un autre historien, fréquemment invité sur les plateaux lui aussi, se souvient d'avoir vu Patrick Boucheron intervenir pour s'assurer qu'il n'aurait pas de contradicteur face à lui. « C'est un homme de convictions, c'est vrai, mais aussi d'influence et de pouvoirs, et c'est d'abord ça qui l'a poussé à vouloir faire des émissions », tranche Sandrine Treiner. Le tableau ne serait du reste pas complet si l'on ne mentionnait pas en outre ses invitations quasi systématiques aux Rendez-vous de l'histoire de Blois, autre grande kermesse des historiens en vue où Patrick Boucheron est plus souvent qu'à son tour la tête d'affiche, entouré de « ses » auteurs des Éditions du Seuil.

« Quand on a commencé avec lui, nos amis d'Arte nous ont dit qu'on allait en bavé... on aurait dû les écouter ! »

Une source à Radio France

Qu'y a-t-il, en réalité, qui lui ait donc résisté ? Rien, sauf peut-être l'Élysée, où il assurait avoir refusé de se rendre en 2019 lorsque Emmanuel Macron a convoqué les intellectuels français à un « grand débat » (en fait, un long monologue). Mais où il semble surtout n'être plus en odeur de sainteté. Les idées de Patrick Boucheron « n'ont jamais eu d'incidence sur la politique mémorielle du chef de l'État », nous répond sèchement Bruno Roger-Petit, conseiller d'Emmanuel Macron, qui assure en outre que ce n'est pas l'Élysée qui a poussé pour qu'il soit choisi pour les JO. Rien donc, dans la politique historique du président de la République, et jusqu'au choix, récemment, de panthéoniser Marc Bloch, n'a été décidé à l'aune des conseils de Patrick Boucheron, jure un familier des échanges désormais réguliers entre la présidence et la communauté des historiens. Est-ce peut-être cela que ce lui-ci a appelé à voter pour le Nouveau Front populaire à l'été 2024, après avoir d'abord soutenu Macron contre Le Pen ?

Faisant en tout cas de son combat contre le Rassemblement national le but ultime de sa carrière, Patrick Boucheron met en scène son propre engagement politique : « Je n'aime pas particulièrement sentir la poudre, ce que j'aime c'est lire et écrire, pas parler en public. » Un vrai renoncement sacrificiel... L'ironie veut que, dans sa biographie d'Ambroise de Milan, Patrick Boucheron ait justement analysé avec circonspection le récit hagiographique qui a été fait de l'élection épiscopale de saint Ambroise, désigné comme évêque par la foule malgré sa répugnance à l'idée de se voir confier cette charge. « Dans l'ordre politique, la manifestation d'un renoncement au pouvoir est le fondement de la puissance », écrivait-il. Le livre s'intitule La Trace et l'Aura, et décrit encore l'hésitation entre une aspiration à rayonner auprès de l'opinion et l'envie au contraire de faire date pour l'histoire. Vouloir laisser une trace ou cultiver son aura, n'est-ce pas tout le dilemme de Patrick Boucheron ? « Ses livres seront oubliés dans cinquante ans », prophétisent plusieurs historiens renommés auprès du Figaro. Mais personne ne lui dispute le magistère provisoire de la parole médiatique. ■

diant raconte même qu'à force de « s'éloigner de ses sources », Patrick Boucheron en devient parfois « approximatif », comme lors de ce cours où il aurait à plusieurs reprises répété que Mexico était jadis la capitale de « l'empire inca » (alors qu'elle était la capitale de l'empire aztèque)...

Patrick Boucheron est le coauteur de la controversée cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024. On lui doit notamment le tableau sur le banquet dyonisiaque avec Philippe Katerine nu (ci-dessous). EPYANMAPPPY/CAPTURE TV FRANCE 2 VIA BESTIMAGE

Comment, dès lors, expliquer l'influence sans pareille qu'il exerce toujours ? C'est que Patrick Boucheron regagne en surface ce qu'il perd en profondeur : depuis dix ans, il s'est arrogé la mainmise sur de très nombreux organes de diffusion des idées, à commencer par le monde de l'édition. Il règne en effet sur le royaume de l'histoire au Seuil : « Comme éditeur et comme influenceur dans les médias audiovisuels ou papiers, il est vraiment important qu'il soit ouvert à la diversité de

